

simples instruments de transmission des ordres quotidiens du Kremlin est naturellement une manière trop simpliste de se représenter les choses. Il est peu probable qu'il existe actuellement, même de temps à autre, un simulacre d'élaboration politique de la part d'une direction internationale des P.C. qui s'efforce d'accommoder les thèmes de la politique du Kremlin à une sauce « théorique » établie dans des textes, soumise ensuite comme directives aux différentes directions nationales. Il y eut peut-être un tel début lors de la formation du Kominform pendant ses premières réunions périodiques. Mais même cette forme de direction et de coordination relatives des P.C. semble être plutôt en dislocation depuis le schisme yougoslave. La « ligne » du Kremlin se transmet aux directions nationales des P.C. à travers des documents épisodiques, comme le fameux rapport de Jdanov de 1947, telles ou telles déclarations « historiques » de Staline comme celles sur la « coexistence pacifique » sur la manière de « préserver la paix », ou sur la « non aggravation du danger de guerre entre 1950 et 1952 », les décisions des congrès et du Conseil du Mouvement Mondial pour la Paix, les éditoriaux de la *Pravda* et de l'organe du Kominform **Pour une paix durable...** Les tout derniers sont le récent article de Staline dans *Bolchevik* et le rapport de Malenkov au 19<sup>e</sup> Congrès du P.C. de l'U.R.S.S.

Comme toutes ces sources de la « ligne » se contredisent sur plusieurs points, ne sont jamais suffisamment claires ni théoriquement étoffées, comme elles changent souvent sans références aux positions passées, ni tentative de justification du changement, et laissent une série de questions sans réponse aucune, la « ligne » devient, pour les directions nationales, une affaire à découvrir et à interpréter correctement perpétuellement. Car la « ligne » n'existe pas en tant que telle, c'est-à-dire en tant que conduite politique conforme aux conclusions d'une analyse marxiste de la situation internationale. La « ligne » du Kremlin est sa manière d'utiliser les P.C. et le mouvement des masses qu'ils dirigent pour les objectifs changeants de sa politique extérieure envers la bourgeoisie de tel ou tel pays. Elle est, par sa nature même, pleine de contradictions, fluide et incohérente. Elle ne se prête à aucun examen critique et approfondi qui risquerait de révéler rapidement ses contradictions, son opportunisme et son inconsistance. Cependant, les directions des P.C. qui doivent l'appliquer sont obligés de la concrétiser d'une manière qui rend à la fois possible une certaine compréhension cohérente de cette ligne par leurs militants et les masses, et leur mobilisation effective sur cette ligne.

Coincées entre la nécessité d'agir fidèlement par rapport au Kremlin, d'interpréter correctement sa pensée sans déviations ou erreurs « nationalistes », et de conserver leur base tout en la mobilisant pour ses objectifs, les directions des P.C. sont, par la nature de ce

jeu compliqué et difficile, sujettes à osciller entre ce qu'elles appellent « l'opportunisme » et le « sectarisme » et à couvrir une crise permanente en leur propre sein.

La source première et fondamentale des difficultés que les directions des P.C. de masses des pays capitalistes rencontrent aujourd'hui réside dans la nature contradictoire et incohérente de la politique que le Kremlin leur assigne actuellement : Lutter par des « actions effectives de masse » contre les préparatifs de guerre, sur un fond de propagande générale pour la « coexistence pacifique », l'accord entre les « Cinq Grands », et la dislocation de la coalition atlantique.

Lutter effectivement contre la guerre dans n'importe quel pays capitaliste signifie lutter contre le régime capitaliste, contre la bourgeoisie dans un front unique des masses prolétariennes et petites bourgeoises pauvres, (des campagnes et des villes) orienté vers la prise du pouvoir et le gouvernement ouvrier et paysan. On peut tourner et retourner cette question avec n'importe quelle habileté tactique, on ne trouvera en définitive aucune autre réponse, aucune autre issue. Mais vouloir en même temps mobiliser effectivement les masses contre les préparatifs de guerre impérialiste, et spéculer sur la « neutralisation » de telle ou telle bourgeoisie, signifie pratiquement saboter la réalisation du premier objectif. C'est la contradiction dans laquelle se débat plus particulièrement depuis un certain temps déjà la direction du P.C. français.

Pour comprendre tant les oscillations récentes de sa politique depuis l'article Billoux que la crise qui couvait depuis plus longtemps déjà dans son sein et qui vient d'éclater au grand jour avec l'affaire Marty-Tillon, il faut tenir compte d'une série de facteurs spéciaux à la France et au P.C. français.

La bourgeoisie française constitue actuellement l'élément instable de la coalition atlantique. Handicapée par la saignée que lui inflige la guerre d'Indochine, troublée par la puissance du mouvement national dans ses colonies nord-africaines et les convoitises que Washington nourrit à leur égard, effrayée par la renaissance économique de l'Allemagne et son rôle de plus en plus prépondérant au sein de la coalition atlantique, une partie importante de la bourgeoisie française aisée, moyenne et petite boude, est mécontente et rêve de se dégager de ses difficultés et de ses craintes en se dégageant de sa position d'infériorité au sein de la coalition atlantique dirigée par Washington. Le Kremlin spéculé sur cet état d'esprit, et a pu rêver à nouveau à son tour d'une « neutralisation » éventuelle de la France (1). Il est possible que ces spécu-

(1) Cette hypothèse se confirme par l'accent que donne Staline dans son dernier article aux « antagonismes interimpérialistes » et sa mention spéciale à la France.